



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield**

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various  
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of  
Dublin, 1777**

Letter XL. To The Same. Lettre XL. A La Môme.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52092](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52092)

Your boy will be at Rome in two months, so you may write to the duke de Nivernois as soon as you have nothing better to do; but be so good as to tell him, he must expect to see a young man, who has neither carriage nor manners, but is still covered with English rust, thickened by that of Leipfig. He has applied so closely to his studies, that he has not allowed himself time, if he had opportunity, to contract the air and manners of a man of fashion. I hope the air of the hôtel de Nivernois will be favourable to him.

---

L E T T E R XL.

T O T H E S A M E .

London, Oct. 23, O. S. 1749.

**Y**OU prohibit compliments, madam; be pleased then to give me a definition of them, that I may not make you any without intending it. I have insinuated that there was a possibility of your daughter's being pretty; you affirm that she is not. The question rests upon a matter of fact, and it must be decided. But how? you will say. I'll tell you how; and, what I believe is seldom the case, we shall both be satisfied. I will refer it to the young lady herself; her lips will decide in your favour, and her heart in mine. Now for yourself, madam. You say I never saw you but when you were altered and emaciated, and consequently I must think you have always been very disagreeable. *Nego*, madam, to use the elegant phrase of Thomas Diafoirus\*; I will bring an action against you for this, and will leave you the choice of your judges; the triumph will be mine, and you will have the pleasure of being condemned with costs of suit.

I am sorry our friend, who might please if he would, does not chuse it. I have long since known of his attachment for the sultana, to whom he sacrifices his evenings, that

\* In Moliere's *Malade imaginaire*.

Votre garçon fera à Rome en deux mois, de façon que vous n'avez qu'à écrire à monsieur de Nivernois aussi-tôt que vous n'aurez rien autre chose à faire ; mais ayez la bonté de le prévenir sur un article, qui est, qu'il doit s'attendre à voir un jeune homme, qui n'a ni tournure ni manières, mais qui est encore incrusté de la crotte Angloise, épaisie même de celle de l'université de Leipfig. Il est si fort appliqué à ses études, qu'il ne s'est pas donné le tems, quand même il en auroit eu les occasions, de prendre l'air et les manières d'un honnête homme : j'espère que l'air de l'hôtel de Nivernois lui sera favorable.

---

## L E T T R E XL.

A L A M Ê M E.

A Londres, ce 23 Oct. V. S. 1749.

**V**OUS défendez les gentilleffes, madame ; ayez donc la bonté de les définir, afin que je n'en dise pas sans y penser. J'ai insinué qu'il étoit possible que mademoiselle votre fille pût être jolie, vous soutenez qu'elle ne l'est point. Voici une question de fait, et j'en veux la décision, mais le moyen, direz-vous ? le voici, et je crois, ce qui n'arrive guères, que nous en ferons tous deux contens. Je m'en rapporte à mademoiselle elle-même, sa bouche décidera en votre faveur, son cœur en la mienne. A vous, madame, à cette heure. Je ne vous ai vu, dites-vous, que changée et déperie, et par conséquent je dois croire que vous avez toujours été fort désagréable. *Nego*, madame, comme dit élégamment Thomas Diafoirus\* ; je vous intende procès là dessus, et je vous laisserai même le choix de vos juges ; j'aurai le triomphe, et vous aurez le plaisir, de vous voir condamnée avec frais et dépens.

Je suis fâché que notre ami, qui pourroit plaire s'il le vouloit, ne le veuille point ; j'ai su depuis longtems son attachement pour la sultane à laquelle il sacrifie ses soirées, c'est-à-dire sa vie, à Paris ; mais j'espérois qu'il lui fe-

VOL. II.

E e

roit

that is his life, at Paris ; but I was in hopes he would offer up his oblations in the morning ; at least, formerly, that was the right time for sacrifices.

I say nothing, either to you or to the duke of Nevers, concerning the letters you have written to the duke of Nivernois, in favour of your pupil. Politeness and kind offices are so familiar to you both, that they are always expected ; one is never disappointed, and they seem to be so much things of course, that it requires some reflection to think one is under any obligation. We hardly mind a good clock whilst it strikes true, and only take notice when it stops, because then we are surprized. Yet it ought to be just the reverse ; the one is very difficult, and the other is the easiest thing in the world.

I wish your pupil had done with Italy, that I might get rid of him, and see him in better hands than my own ; for I can tell you, the moment he gets to Paris, I have done with him, he will be your property, and you shall be answerable to me for his behaviour, his politeness and his very sentiments. Without a compliment, I know you can make whatever you please of him. He shall be delivered to you by the post, at Paris, next May twelve-month.

---

## L E T T E R XLI.

T O T H E S A M E.

London, Dec. 4, O. S. 1749.

**T**HE dukes of Nevers and Nivernois both act in character ; nothing can be more obliging than the letter you sent me, madam, which the latter wrote to the former. I beg you will exert yourself, and say to both, from me, all the handsome things I ought to say on the occasion, which you will express much better than I should.

In the letter, I took the liberty to send the Duke of Nivernois by your boy, I called him my nephew, as the popes do. That appellation is no disgrace at Rome ; and if afterwards he should detect the innocent cheat, I flatter myself he will not be offended at it. We must, as you observe, humour established prejudices, and it is just  
in

roit ses sacrifices le matin : c'étoit au moins autrefois la belle heure des sacrifices.

Je ne vous dis rien, ni à monsieur de Nevers non plus, au sujet des lettres que vous avez écrites à monsieur de Nivernois en faveur de votre élève. Chez vous deux, les politesses et les amitiés coulent de source, on s'y attend toujours, on ne s'y trompe jamais, et elles paroissent si fort dans l'ordre, qu'il faut quelque réflexion pour vous en avoir de l'obligation. On ne fait presque pas gré à une bonne pendule pendant qu'elle va juste, et on n'y fait attention que grand elle manque, parcequ'alors on est surpris. Ce devroit pourtant être tout le contraire ; l'un est très-difficile, et il n'y a rien au monde de si facile que l'autre.

Je voudrois bien que votre élève eût fini ses affaires en Italie, afin que j'en fusse quitte, et que je le visse dans des meilleures mains que les miennes ; car sachez que du moment qu'il arrive à Paris, je n'ai plus rien à faire avec lui, il vous appartiendra en propre, et vous me répondrez de ses manières, de sa politesse, et même de ses sentimens. Gentillesse à part, je fais que vous en pourrez faire tout ce que vous voudrez. Il vous sera livré par la poste à Paris, du mois de Mai en un an.

---

## L E T T R E X L I.

A L A M Ê M E.

A Londres, ce 4 Dec. V. S. 1749.

**M**ONSIEUR de Nevers, et monsieur de Nivernois, ne se démentent ni l'un ni l'autre ; il ne se peut rien de plus obligeant que la lettre du dernier au premier, que vous avez eu la bonté, madame, de m'envoyer. Evertuez-vous, je vous en supplie, pour dire de ma part à l'un et à l'autre, tout ce que je devois leur dire à cette occasion, et que vous direz bien mieux que moi. Dans la lettre que j'ai pris la liberté d'envoyer à monsieur de Nivernois par votre garçon, je l'ai appelé, à la mode des papes, mon neveu, titre qui ne dégrade pas à Rome : si après cela il découvre la petite supercherie, je me flatte qu'il ne s'en offensera pas. Il faut, comme vous le dites, ménager les préjugés établis, et c'est justement là, que les petites ruses sont permises

E e 2

pour